



« Jésus dit alors : Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Luc 23 :34 (NFC)

Bonjour à toutes et à tous,

Nous poursuivons notre méditation sur la prière enseignée par Jésus à ses disciples.

Le texte qui suit est de Philippe Rohr, diacre de l'Eglise protestante de Genève. C'est avec son aimable autorisation que je le reproduis ci-dessous :

### ...pardonne-nous nos offenses

Il n'y a pas que ce qui remplit, comble et nourrit – il y a aussi ce qui entame et qui mange la vie. Qui ne commettra jamais de faute ? Qui n'aura jamais à en subir ? Qui ne sera jamais à l'épreuve du mal, commis ou subi ? Ou les deux !

Il n'y a pas de vie sans « pain » - il n'y a pas de vie non plus sans pardon.

Depuis toujours. Et *aujourd'hui* encore. Nous avons un besoin vital du *par-don* : de tout ce qui est *au-delà du don*. *Au-delà* de ce qui m'est possible, en tant qu'humain. *Au-delà* de ce qui t'est possible à toi, frère ou sœur en humanité. Nous avons besoin du *par-don* comme le dénouement de ce nœud de souffrance qui nous lie, quelles que soient nos propres « solutions » pour y mettre fin.

Demander à Dieu le pardon, c'est donc consentir à un chemin vers l'humilité... reconnaître peu à peu que « je » n'ai pas la solution au mal commis et/ou subi.

Et nous voici sur le chemin de la prière authentique, incarnée, réelle, concrète – qui ne cherche pas à « faire de belles phrases », en espérant plaire à Dieu, mais confie, humblement, et parfois dans les larmes, l'expérience douloureuse de tout ce qui reste bouché, bloqué. Pauvre.

C'est pourquoi il est bon de ne pas se précipiter sur la demande suivante du Notre Père... mais de laisser notre vie réelle incarner cette demande : « *Pardonne-nous nos offenses* ».

Voilà que nous cessons de faire semblant. Et que nous demandons à Dieu ce dont *nous* ne sommes pas capables. Car le *pardon*, nul humain ne peut le « fabriquer » lui-même. Nul humain ne peut le tirer de sa poche, comme si on en avait en réserve, de « son propre fonds ».

Les Psaumes nous l'enseignent encore : c'est auprès de Dieu que se trouve le pardon. C'est pourquoi, en quelques instructions vitales, Jésus nous oriente notre prière vers la Source du pardon. Qui est aussi la Source de l'Amour véritable.

« *Aimons-nous les uns les autres car l'Amour vient de Dieu* », rappelle Saint Jean en toute humilité et sagesse (1 Jean 4, 7).

Chaque fois que nous prions en demandant « *pardonne-nous...* », nous nous ouvrons déjà à cet Amour envers le prochain – que « je l'aime », ou que « je ne l'aime pas ! ». Car nous ne disons pas « pardonne-moi », mais « *pardonne-nous* » : alors même que je confesse mes errances et demande à en être libéré, je le demande pour TOUS.

Ce que la prochaine demande souligne de façon explicite :

**...comme nous pardonnons aussi**

Seule une telle humilité permet, au fond, de prier *pour les autres* comme pour nous-mêmes. Pour demander le pardon, sans distinction, pour TOUS.

Quand nous déclarons « pardonner aussi », nous savons bien que c'est une prière ! Car nous savons bien, en vérité, comme nous sommes incapables de pardonner, pour autant qu'il y ait vraiment de quoi pardonner, et pardonner *beaucoup*. Nous savons très bien tout ce que *nous* trouvons « impardonnable » !

Et peut-être n'aimons-nous pas trop nous souvenir que Jésus nous rappelle avec vigueur, dans les Evangiles, que « *si nous ne pardonnons pas, notre Père Céleste ne nous pardonnera pas non plus* », et que « *tout ce que nous remettons, laisserons aller, pardonnerons, sur cette terre, on le remettra,*

*laissera aller, pardonnera aussi au ciel – mais ce que nous ne pardonnerons pas, ne laisserons pas aller, on le retiendra aussi au ciel ».*

Oui, sans doute la vie nous a-t-elle déjà montré comme nous sommes pauvres, en réalité : pauvres en Amour, et peu enclins à laisser le pardon et la grâce de Dieu circuler ! Car c'est au fond tout ce qui nous est demandé - et même : remis entre nos mains !

Alors oui, sans aucun doute, nous avons à prier, nous avons à demander avec force à ce que ce pardon que Dieu seul peut donner circule, et qu'il nous traverse librement – pour nous-mêmes, comme pour les autres. Sachant qu'il n'est pas sûr que nous soyons mieux disposés à être pardonnés nous-mêmes qu'à voir les autres pardonnés.

### **...à ceux qui nous ont offensés**

Ainsi, au moment de dire, dans la prière du Notre Père, que « nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé », c'est une bonne occasion de ne pas parler dans le vide, pour vite passer à la suite, mais de se remémorer les personnes qui nous ont offensés, et dont nous n'avons pas encore oublié l'offense ! Et pas remis, ni effacé les dettes envers nous.

Une bonne occasion, à travers ces mots, de disposer son cœur à se mettre à l'École du Christ - qui enseigne de prier pour ses ennemis, de faire du bien à ceux qui nous traitent mal, de bénir ceux qui nous insultent... etc. !

Si le courage nous manque d'incarner les gestes que Jésus enseigne, en réponse au mal (« *faites du bien à ceux qui vous détestent* », Luc 6, 27), nous pouvons, pour le moins, nous mettre sur le chemin de demander pour eux la grâce de Dieu.

En gardant notre regard sur Jésus, qui, humilié, torturé, et mourant sur la croix, continue d'incarner la prière qu'il a enseignée à ses disciples : « *Père, pardonne-leur...* » (Luc 23, 34).

Bonne journée à toutes et à tous ! Prenez soin de vos relations !

Amitiés,

Luc